



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Les réalismes haïtiens contemporains : récit et conscience sociale / Peggy Raffy-Hideux
éd. H. Champion, 2013
cote : 59.363

L'auteure, universitaire, docteur en littérature française générale et comparée, nous offre dans ce gros ouvrage savant (dont une importante bibliographie comparée et un index d'auteurs) la matière d'une thèse qu'elle a soutenue à l'Université de Strasbourg 2, en 2011.

C'est dire qu'il s'agit d'une étude marquée tant par l'exhaustivité de l'information que par l'intensité du travail accumulé et de la réflexion qui en infère, sur un sujet qui renvoie le lecteur à un paradoxe récurrent : comment d'un peuple tant frappé par les désastres politiques, les calamités naturelles et un état de pauvreté dramatique peut-il émerger, sur la longue durée, une telle profusion d'oeuvres de très grande qualité, voire de chefs d'œuvre, dans la plupart des domaines de l'expression artistique et culturelle, en l'occurrence dans la production littéraire ? L'articulation des évolutions de la littérature haïtienne depuis le début du vingtième siècle avec la situation politique et sociale du pays se trouve au cœur de la problématique envisagée dans le livre, aussi bien que les stratégies de l'Imaginaire et de l'Écriture pour rendre compte d'un réel en chaos et s'efforcer d'y remédier.

La vitalité littéraire haïtienne n'a jamais cessé d'être importante et remarquable malgré les vicissitudes d'une Histoire événementielle tragique et violente, transformant les auteurs en persécutés, bannis et exilés sous le Duvaliérisme ou plus tard, pour ceux qui ont pu rester au pays ou y revenir, en témoins impuissants, d'une situation désastreuse et désespérante. On ne peut penser à Haïti sans évoquer Jean Price-Mars, Jacques Roumain, Jacques Stéphen Alexis, Jean Metellus, Emile Ollivier, Franketienne, René Depestre, Dany Laferrière, Lyonel Trouillot et tant d'autres...

Peggy Raffy-Hideux a consacré son étude à s'interroger sur la permanence des grandes orientations, modèles ou paradigmes de cette littérature depuis le début du vingtième siècle jusqu'à la production contemporaine : l'indigénisme (dans le premier quart du vingtième siècle), le réalisme socialiste et le réalisme merveilleux (développés dans les années 1940 à 60) et à analyser comment ces courants ont pu être contestés, modifiés, réappropriés et transformés dans la succession de 3 générations d'auteurs, de manière à permettre à la littérature de continuer à jouer son rôle d'engagement dans la réalité du pays, entre *némésis* et *praxis*, tout en conservant sa vocation de créativité littéraire et artistique.





Académie des sciences d'outre-mer

Ses choix de catégorisation ont porté sur une périodisation chronologique, ce qu'on peut admettre au regard des impacts de l'existential historique sur la vie des romanciers et leur inspiration. Trois « générations » d'auteurs ont été déterminées, chacune d'entre elles étant marquée par l'identification de représentants dont les oeuvres sont analysées, comparées et interprétées sur la base d'une connaissance, qui paraît exhaustive, de celles-ci.

- La « génération Duvalier » regroupe des auteurs nés vers 1940. Jeunes adultes au moment de l'investiture de Duvalier, puis de la mise en place de sa terreur institutionnalisée dans les années 60, ils ont été contraints à l'exil et à l'installation définitive à l'Etranger, blessés par l'errance et la mémoire douloureuse. Les oeuvres de Jean Metellus et d'Emile Ollivier ont été choisies pour représenter cette génération, très marquée par le réalisme socialiste et l'engagement militant.

- La « génération du Duvaliérisme » concerne des auteurs nés après 1950 qui ont vécu leur jeunesse sous les Duvalier, père et fils. Souvent eux-mêmes exilés, ils sont caractérisés par un nomadisme entre le pays de naissance et le pays d'adoption et la nostalgie de l'enfance haïtienne. Avec eux, on entre dans l'ère de la modernité qui marque une rupture avec les modèles littéraires en vigueur dans l'île, évacuant les idéologies. L'écriture se fait provocatrice et prend le contre-pied des réalismes. Ils sont représentés dans le corpus de l'ouvrage par Dany Lafferrière et Lyonel Trouillot.

- La génération post-duvaliériste ou « génération Aristide » groupe des auteurs nés entre 1960 et 1970. Ceux-là ont assisté dans le pays au départ des Duvalier puis aux espoirs déçus des promesses d'Aristide. Ce sont les « post-modernistes ». Dans l'ouvrage, ils sont représentés par Gary Victor et Kettly Mars, qui reviennent à l'héritage culturel des deux réalismes, à l'ambition de délivrer un message par leurs textes, à l'intérêt pour le monde paysan et la culture populaire voudouisante, mais sans référence aux idéologies, à l'ethnographie et à la politique. Il s'agit de rendre intime le social dans le cadre de la construction d'une conscience désormais plus individuelle que collective.

Il est possible de s'interroger sur la pertinence d'un tel enfermement de l'identité originale des auteurs vivants, dans des clôtures étanches quand on sait, par exemple, qu'un Dany Lafferrière s'est rêvé un temps « écrivain japonais ». Peggy Raffy-Hideux en convient : cet ensemble littéraire haïtien explose par l'éclatement des langues, par le caractère multi-géographique de l'édition autant que par la diversité des thèmes et des formes.

À la question posée, dès l'introduction, de la persistance ou non des grands courants constitutifs de la littérature haïtienne jusqu'aux oeuvres contemporaines, il est répondu positivement après leur spectrographie : l'indigénisme a évolué vers le concept plus large d'haïtianité ; le réalisme socialiste a certes été victime de l'effacement mondial du communisme et des idéologies, mais l'engagement des auteurs dans le témoignage ou le combat social s'est maintenu quitte à emprunter de nouveaux codes de contestation et de participation. Le « réalisme merveilleux » prend des contours inédits où l'exubérance poétique et le fantastique jouent leur rôle de libération cathartique face à un réel sociopolitique en déliquescence. Si les modèles paradigmatiques de la littérature haïtienne ont persisté jusqu'à nos jours, ils ont été mis à l'épreuve, réexploités et réintégrés, assortis de mécanismes de contrôle contre



Académie des sciences d'outre-mer

l'idéologie politique et nationaliste, et mis « sous la gérance d'une puissance conscience artistique ».

L'étude conduite dans l'ouvrage présenté est une somme de caractère universitaire sur la littérature haïtienne contemporaine, avec les grandes qualités d'un tel exercice mais aussi sa complexité et ses pesanteurs d'analyse classificatoire qui sont la loi du genre.

Le lecteur non spécialiste ne suivra peut-être pas tous les développements d'un tel livre de référence, marqué au fil des pages par des séquences de grand intérêt sur des thèmes récurrents chez les romanciers haïtiens : le fantastique, la « baroquisation », la subversion du rire, le carnaval, la beauté, la luxuriance du sexe, les mots enfin, comme armes artistiques de combat contre la destruction de l'environnement, la violence généralisée, le pourrissement du politique, la misère, la disparition de la nature, les préjugés raciaux, les inégalités...

L'essentiel note l'auteure, dans sa conclusion, c'est que « la vitalité de cette écriture capable de carnavaliser toute chose, y compris ses fondements mêmes, apparaît comme un garant de l'espoir d'un renouveau pour un peuple à la tête haute, rieur, créatif et démystifié ». Elle a bien raison et on veut le croire.

Jean-Marie Breton